

M. Robert Mantell

Un célèbre artiste américain

Nous publions la photographie du tragédien, Robert Mantell, qui se fait entendre actuellement dans tout le répertoire de Shakespeare. M. Mantell, avec un art consommé, sait faire revivre avec une intensité poignante les plus belles scènes des tragédies grandioses du "géant" de la littérature anglaise, comme ses compatriotes se plaisent à appeler l'incomparable William Shakespeare.



Les Facultés de Paiement de l'Allemagne

Elles sont infiniment plus grandes qu'on ne le croit généralement

Je viens de rentrer d'un voyage d'enquête de près de quatre mois, à Athènes, Belgrade, Zagreb, Bucarest, Vienne, Budapest, Prague, Varsovie, écrit M. André Chéradame dans le "Matin." Visitant ces centres périodiquement depuis 25 ans, j'y ai des amis qui sont des informateurs depuis longtemps éprouvés.

J'ai donc pu consulter sur les réalités de la situation présente, la plupart de ceux dont l'opinion a vraiment de la valeur: gouvernants et ministres en exercice, représentants de la France (civils et militaires), membres du corps diplomatique, financiers, économistes, journalistes, particulièrement informés.

De la foule des renseignements recueillis à ces sources excellentes, j'ai retenu seulement ceux qui se vérifiaient les uns par les autres et avaient un caractère général. En outre, l'étendue géographique de mon enquête a été grande. Il y a donc des chances pour que cette méthode d'investigation permette une très exacte approximation de la vérité sur la plupart des problèmes qui tiennent actuellement l'opinion en suspens.

Ce que pensent de l'Allemagne les hommes les mieux informés de l'Europe centrale.

Ils sont persuadés que le gouvernement officiel de Berlin subit, sans résistance d'ailleurs, les directives d'hommes comme Ludendorff, von Bulow, Helfferich, Hugo Stinnes, etc., c'est-à-dire de pangermanistes notoires qui, en fait, sont les véritables maîtres de l'Allemagne actuelle.

La situation financière de la République (!) de l'empire allemand est considérée comme le résultat d'un puissant camouflage.

Il s'agit simplement d'un semblant de faillite sur le papier. Encore commence-t-on à s'apercevoir que la dépréciation systématique du mark non seulement favorise l'apparence de faillite de l'Etat allemand, mais aussi a pour objet d'assurer à l'Allemagne le monopole du commerce en Europe centrale en excluant la France, l'Amérique et l'Angleterre. Ce résultat est d'ailleurs si réellement atteint qu'il apparaîtra bientôt à tous comme l'une des causes du chômage outre-Manche, aux Etats-Unis et en France.

Raisons démontrant la situation matérielle fondamentale, favorable par comparaison, de l'Allemagne.

Il est manifeste que "les richesses matérielles réelles et fondamentales" de l'Allemagne ne peuvent pas être pratiquement affectées par "l'organisation" systématique de la faillite sur le papier de l'Etat allemand.

Proportionnellement à la population, l'Allemagne a perdu à la guerre moins d'hommes que la France. Bien qu'elle ait baissé, la natalité de l'Allemagne est

supérieure à celle de la France.

Même après les restrictions territoriales déjà subies, et même si l'Allemagne perd la Haute-Silésie, elle aura 60 millions d'habitants, alors que la France n'en a que 38 millions.

En raison de sa longue préméditation, l'Allemagne a pu fabriquer son matériel de guerre à bien meilleur compte que la France, qui a dû l'improviser hâtivement à coups de milliards. Pendant les hostilités, l'Allemagne a volé sur la surface de toute l'Europe une notable partie de ce qui lui était nécessaire pour soutenir la lutte. Pour ces deux raisons, la guerre a donc certainement coûté beaucoup moins cher à l'Allemagne qu'à la France, laquelle a dû acheter à prix d'or, en Angleterre et en Amérique, ce qui lui manquait.

L'Allemagne n'a fait aucun emprunt extérieur, alors que la France a dû contracter de lourdes dettes à l'étranger, lesquelles, depuis l'armistice, ont presque triplé en raison de la crise des changes.

L'Allemagne a son territoire intact. Ses usines se remettent donc progressivement en pleine activité immédiatement productrice. Par contre, la France envahie, ayant ses régions les plus industrielles méthodiquement dévastées par l'Allemagne, devra consacrer l'énergie de plusieurs années à la tâche purement négative de reconstruire seulement ce qui a été détruit.

La valeur de ces raisons peut être appréciée par le bon sens de chacun. Elles sont si fortes qu'elles permettent de se convaincre, quand on les envisage d'ensemble, qu'en dépit de sa quasi-faillite sur le papier, c'est l'Allemagne, qui, par comparaison, se trouve de tous les Etats du continent la mieux outillée et dans la meilleure situation matérielle.

Des constatations précises vont encore le démontrer.

Faits établissant que l'Allemagne dispose actuellement de disponibilités financières considérables.

Le Livre blanc polonais sur les violations du traité de paix par les Allemands en Haute-Silésie contient sous le No. 25, en date du 20 mai 1920, une pièce disant textuellement ceci:

"La commission des finances (Finanzausschuss) à la Diète prussienne a pris une décision en séance secrète destinant pour l'agitation plébiscitaire en Haute-Silésie 500 millions de marks?"

"Le rapporteur a expressément demandé de ne pas faire usage public de cette déclaration, vu que ces fonds proviennent des impôts et que l'appui matériel du gouvernement à l'action plébiscitaire est interdit par le traité de paix.

"Avant tout, il a insisté sur le danger de la rendre publique, afin qu'elle ne parvienne pas à la connaissance de l'Entente."

Autre fait. Dans les derniers mois,

PROPHETIE

Il n'y a pas que H. G. Wells qui prophétise en nos temps modernes. Dostoïewsky, le grand écrivain russe, a lui aussi, fait preuve dans certains de ses écrits du don de double vue. Dans le "Possédé" notamment, qu'il écrivit en 1871, il prédit le bolchevisme avec une impressionnante exactitude. Il y a donc cinquante ans, Dostoïewsky voyait le démon de la destruction, déchaîné, s'acharner sur la "Sainte Russie," affaiblie par le vodka. Il voyait nettement la préparation et la transition du nouveau système.

Et il écrit: "Parti d'une liberté illimitée, j'arrive à un despotisme illimité — (c'est le possédé qui parle). L'humanité doit être divisée en deux parties inégales. Un dixième jouira de l'absolue liberté et d'un pouvoir sans limites qu'il exercera arbitrairement sur les neuf autres dixièmes. Ces neuf dixièmes devront renoncer à toute individualité et deviendront la glèbe esclave. Chaque homme sera l'espion des autres hommes qu'il sera de son devoir de dénoncer; tous seront esclaves et égaux dans leur esclavage. Le niveau de l'éducation, de la science, de l'intellectualité sera abaissé; le talent sera tué et les savants bannis, frappés d'ostracisme ou mis à mort, la règle de la glèbe étant l'égalité. La seule chose dont le monde a besoin est la discipline. Les liens de famille où l'amour existeront à peine, seul régnera le désir et l'instinct de la propriété. Pour détruire ce désir nous nous servirons de l'ivrognerie, de la diffamation, de l'espionnage; nous ferons naître une corruption effrénée; nous suffoquerons tout génie dans l'œuf; nous réduirons tout à un commun dénominateur! Egalité totale. Il ne faudra que deux ou trois générations de vice monstrueux et abject pour que l'homme soit transformé en un reptile cruel, égoïste.

Voilà ce qui arrivera. Nous proclamerons la destruction, nous allumerons l'incendie. Ce sera une conclusion telle que jamais le monde n'en aura vue. La Russie se couvrira de ténèbres, la terre entière pleurera.

Les Allemands ont consacré "des centaines de millions de marks" à l'achat de marks polonais qu'ils viennent de jeter "à perte" sur le marché bancaire à Dantzig, à Berlin, à Vienne, à Prague ce qui, dans les trois dernières semaines, a déterminé artificiellement une nouvelle baisse de 30 p. c. du mark polonais. Si les alliés ne savent pas mettre fin à cette manœuvre allemande, ce qui d'ailleurs serait possible, elle risque de déterminer à brève échéance l'effondrement de la Pologne.

Ces deux faits prouvent, en tout cas, que les Allemands peuvent consacrer à leur propagande politique des sommes tout à fait considérables.

Voici qui est plus fort encore.

J'affirme que des personnalités diverses des pays de l'Europe centrale que je viens de visiter et ne pouvant se tromper du fait des fonctions considérables qu'elles occupent, m'ont assuré:

1. Les Allemands offrent aux pays de l'Europe centrale de leur livrer des marchandises en leur faisant de très longs crédits, ce qui décèle de grandes réserves de capitaux;

2. Dans les derniers temps les Allemands ont offert à des banques et à de grandes affaires en Tcheco-Slovaquie, en Roumanie, en Hongrie, à des conditions très avantageuses, des sommes dont l'ensemble représente certainement des milliards de marks.

Et naturellement, je n'ai pu savoir qu'une partie de la vérité.

Ces déductions, constatations et révélations prouvent que l'Allemagne a des disponibilités infiniment plus considérables qu'on ne le croit généralement.

Sa prétendue pauvreté n'est qu'un élément de la formidable mystification qui se développe depuis l'armistice. — André Chéradame.

Le Catholicisme en France

Le journal protestant français "Evangile et Liberté" vient de publier, sur le renouveau de l'esprit catholique en France, un article qui mérite d'être signalé à l'attention de nos lecteurs. En termes d'une précision significative, le journal précité déclare que le catholicisme reprend peu à peu son autorité sur les maîtres de la pensée française, en même temps que sur le peuple en général. L'organe du protestantisme français raconte bien que l'Eglise catholique prêche toujours "les dogmes les plus extravagants"; il se plaît à critiquer la pompe extérieure dont s'entourent les cérémonies du culte divin, mais ces remarques incidentes, auxquelles on peut s'attendre chez des gens qui ne comprennent pas notre religion, ne font que mettre davantage en valeur le témoignage élogieux décerné au catholicisme dont "Evangile et Liberté" rappelle les éminents services, humanitaires et sociaux, rendus à la nation française au cours de la grande guerre. La feuille protestante dit que le "curé" est revenu des tranchées tout autre qu'il était, ayant perdu sa timidité de séminariste—tout en conservant cependant sa parfaite dignité—et ayant appris à parler le langage du poilu, son compagnon d'épreuves." Le journal en question déclare encore que le clergé de France est revenu plus près du peuple d'où, en majeure partie, il est sorti, mais dont il était séparé par la mentalité nouvelle que lui avait acquise une éducation plus cultivée et plus étendue. Aujourd'hui les relations entre pasteurs et fidèles sont plus faciles, plus familiales, plus cordiales qu'avant la guerre, et ce grâce à "la réapparition du curé du bon vieux temps," lequel fut toujours abordable, plein de douceur, débordant de mansuétude.

"Evangile et Liberté" constate que les leaders militants de la libre-pensée et de l'incrédulité se rendent parfaitement compte du fait que l'Eglise catholique est à refaire graduellement la conquête des consciences populaires, en un mot, la conquête de ce peuple dont le moral a souvent besoin d'être remonté et qui n'a pas oublié que c'est le prêtre qui est encore le grand dispensateur de consolations et d'encouragements.

Enfin, la publication réformée ne manque pas, certes, d'insister sur le fait que l'extraordinaire mouvement qui se manifeste dans la nation française n'est pas général, et qu'il y a encore des incroyants, des sceptiques, qui sont toujours fortement opposés à la doctrine catholique; mais, elle conclut en disant que "l'Eglise de Rome a vu revenir à elle un grand nombre d'enfants prodigés," et que le catholicisme, comme un courant salutaire, entraîne ses disciples "vers une vie qui, au double point de vue moral et spirituel, est supérieure à celle qui était offerte au peuple français il y a six ans." Cette dernière prétention du journal "Evangile et Liberté" ne saurait être acceptée comme vérité absolue, loin de là! mais il convenait quand même de faire écho à l'article dans lequel une feuille protestante, nullement en sympathie avec notre foi, constate et admet les consolants progrès qu'accomplit en France, après la guerre, l'Eglise catholique, apostolique et romaine.

Pour faire un trou dans un sou

Si on veut faire un tout petit trou dans un sou, le meilleur procédé à employer est de se servir d'une aiguille que l'on enfonce dans un bouchon.

Lorsque la pointe de l'aiguille dépasse légèrement le bouchon, on rogne la tête de l'aiguille et on place le bouchon, la pointe de l'aiguille à l'endroit précis que l'on veut percer dans le sou et à l'aide d'un marteau on donne un violent coup sur le bouchon.

Le trou se fait instantanément. L'aiguille ne peut ni plier ni se briser.